

Les facteurs associés à la présence de pensées suicidaires chez les jeunes en contexte de catastrophe : quelles leçons tirer des études existantes en contexte de pandémie ?

Eve Pouliot, Pascale Dubois, Danielle Maltais, Anne-Lise Lansard et Ann-Sophie Simard

Volume 9, juin 2022

Mettre à profit la voix d'une diversité d'élèves pour soutenir leur bien-être et leur réussite en contexte scolaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1091300ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1091300ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université Laurentienne

ISSN

1920-6275 (imprimé)

1929-8544 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pouliot, E., Dubois, P., Maltais, D., Lansard, A.-L. & Simard, A.-S. (2022). Les facteurs associés à la présence de pensées suicidaires chez les jeunes en contexte de catastrophe : quelles leçons tirer des études existantes en contexte de pandémie ? *Enfance en difficulté*, 9, 117-141.
<https://doi.org/10.7202/1091300ar>

Résumé de l'article

Il est largement reconnu que les catastrophes naturelles engendrent des conséquences importantes pour les populations exposées. Les jeunes sont particulièrement vulnérables à développer des problèmes de santé mentale après un désastre, notamment des pensées suicidaires. Or, dans le contexte de la pandémie de la COVID-19, il s'avère important de documenter ce phénomène afin d'intervenir efficacement, d'autant plus que les catastrophes et les risques de pandémie tendent à augmenter. Cette revue systématique des écrits vise à identifier les facteurs associés positivement ou négativement à la présence de pensées suicidaires chez les jeunes à la suite d'une catastrophe. Au total, 24 articles scientifiques ont été retenus pour l'analyse et ont permis de dégager plusieurs facteurs associés aux pensées suicidaires, tels que la dépression, le stress post-traumatique, l'âge, l'exposition au désastre, ainsi que les traumatismes antérieurs. Des pistes concrètes découlent de la présente analyse afin d'orienter l'intervention auprès des jeunes dans ce contexte.



Les facteurs associés à la présence de pensées suicidaires chez les jeunes en contexte de catastrophe : quelles leçons tirer des études existantes en contexte de pandémie?

**Eve Pouliot, Pascale Dubois, Danielle Maltais,
Anne-Lise Lansard et Ann-Sophie Simard**

Université du Québec à Chicoutimi

Introduction

Depuis une vingtaine d'années, on assiste à l'accélération de la fréquence et de la sévérité des catastrophes naturelles, résultat de l'activité humaine et de la crise climatique (Chen et al., 2020). En avril 2020, le Center for Research on the Epidemiology of Disasters (CRED, 2020) recensait 396 catastrophes naturelles pour l'année 2019, comparativement à une moyenne de 343 par an au cours de la dernière décennie. À elles seules, les catastrophes naturelles ont affecté 95 millions de personnes, provoqué 11 755 décès et causé des pertes économiques s'élevant à 103 milliards de dollars américains. Au Canada, ce sont 139 catastrophes naturelles qui ont été répertoriées dans la dernière décennie, engendrant 1 081 décès, 8 983 personnes blessées ou infectées, ainsi que plus de 300 000 personnes qui ont dû être évacuées (Sécurité publique Canada, 2019).

Les catastrophes engendrent des conséquences importantes pour les populations qui y sont exposées. À court terme, les individus peuvent perdre un être cher ou vivre des pertes matérielles substantielles

(Bonanno et al., 2010). En plus de ces pertes, les personnes exposées à une catastrophe naturelle peuvent développer différents problèmes de santé mentale à court, moyen et long terme, tels que des symptômes de stress post-traumatique, la dépression, l'anxiété, la toxicomanie, de même que des pensées suicidaires (Bonanno et al., 2010). Bien que ces conséquences soient largement documentées pour l'ensemble de la population, il est reconnu que les jeunes sont plus vulnérables à développer des problèmes de santé après un désastre, notamment en raison de leur plus grande dépendance envers leur famille et leur communauté (Eksi et al., 2007; Pfefferbaum et al., 2015). Certaines études révèlent que l'exposition à une catastrophe peut conduire les jeunes à vivre de nombreux problèmes psychologiques, tels que des manifestations de stress post-traumatique (Bonanno et al., 2010; Pfefferbaum et al., 2015), de dépression et d'anxiété (Boer et al., 2009; Eksi et al., 2007; Weems et al. 2007), de la consommation de substances psychoactives (Bonanno et al., 2010), ou encore présenter des pensées suicidaires (Chui et al., 2017; Ran et al., 2015; Stratta et al., 2014; Tang et al., 2010; Vehid et al., 2006). Ces dernières ont été identifiées dans une vingtaine d'études menées après des catastrophes naturelles, révélant des proportions de jeunes présentant des pensées suicidaires variant de 4,2 % (Chou et al., 2007) à 35,6 % (Chui et al., 2017; Ran et al., 2015). Certains chercheurs s'entendent pour dire que la présence de ces pensées peut être intense et persister pendant plusieurs années chez les jeunes, soit jusqu'à trois ans (Chou et al., 2007; Tang, Xu et al., 2018; Tang, Zhao et al., 2018), six ans (Tanaka et al., 2016) et même huit ans après une catastrophe (Adebäck et al., 2018).

Plus spécifiquement, les changements liés à l'environnement terrestre contribuent à l'augmentation du risque de pandémies (Berry et Finnoff, 2016), qui seront de plus en plus nombreuses et récurrentes tout en demeurant imprévisibles (Gobat et al., 2018). La pandémie de la COVID-19, qui frappe la population mondiale depuis plusieurs mois, correspond d'ailleurs aux caractéristiques d'une catastrophe (Maltais et al., 2020; Marques et al., 2020). Selon Maltais et al. (2020), une catastrophe correspond à un renversement majeur et négatif de situation, voire du monde comme on le connaît, qui constitue bien souvent l'aboutissement d'une suite d'évènements dramatiques. Dans le contexte de la pandémie de la COVID-19 et des mesures sociales et sanitaires qui en découlent, d'importantes conséquences ont été répertoriées chez les jeunes, notamment en ce qui concerne les risques de vivre de la négligence, de la maltraitance et des conflits familiaux

(Edwards et al., 2020; Longobardi et al., 2020), le manque de surveillance parentale (Edwards et al., 2020), l'isolement et la solitude (Brock et al., 2021; Hertz et Barrios, 2021; Longobardi et al., 2020), ainsi que des troubles du sommeil et une modification de l'appétit (Singh et al., 2020). Des difficultés liées à la santé mentale des jeunes sont également constatées, telles que des manifestations de stress post-traumatique, de dépression et d'anxiété (Guessoum et al., 2020; Marques et al., 2020), de même que des pensées suicidaires (Hill et al., 2020; Hou et al., 2020; Liu et al., 2021; Murata et al., 2021; Thompson et al., 2021). Bien que de plus en plus de recherches permettent de documenter les pensées suicidaires chez les adultes dans le contexte de la pandémie (Czeisler et al., 2020; O'Connor et al., 2020; Pramukti et al., 2020; Son et al., 2020; Wathelet et al., 2020), les études portant spécifiquement sur les enfants et les adolescents demeurent rares et indiquent une proportion de pensées suicidaires variant entre 3 % et 38 % chez ces derniers (Hill et al., 2020; Hou et al., 2020; Liu et al., 2021; Murata et al., 2021). Ces études identifient certains facteurs associés à la présence de pensées suicidaires, tels que le fait d'être une fille, les mauvais résultats scolaires (Hou et al., 2020), la présence de symptômes dépressifs et anxieux (Liu et al., 2021), une large exposition aux médias sociaux (Murata et al., 2021), ainsi que le fait de vivre des problèmes financiers, des conflits familiaux ou des changements dans ses conditions de vie (Thompson et al., 2021). À l'inverse, le fait d'avoir des frères et sœurs est identifié comme un facteur de protection dans l'étude de Hou et al. (2020).

Le contexte de la pandémie de la COVID-19 vient donc renforcer la pertinence de cette recension systématique des écrits, dont l'objectif est d'identifier les facteurs associés positivement ou négativement aux pensées suicidaires chez les jeunes à la suite de leur exposition à une catastrophe naturelle, et ce, afin de mieux prévenir ce type de conséquence dans l'avenir. En raison des dérèglements climatiques actuels et de l'augmentation de la fréquence des catastrophes naturelles et des risques de pandémies, il importe de mieux comprendre ces facteurs. Or, à notre connaissance, une seule revue systématique des écrits porte sur les personnes ayant développé des pensées suicidaires à la suite d'une catastrophe (Kölves et al., 2013). Toutefois, les résultats de cette étude sont limités, puisqu'ils traitent des impacts des catastrophes sur l'ensemble de la population. La présente recension s'intéresse spécifiquement aux enfants et aux adolescents, qui sont particulièrement vulnérables aux impacts d'une catastrophe.

Méthodologie

La recherche documentaire a été réalisée à l'aide de plusieurs bases de données¹ et différents mots-clés ont été utilisés pour les interroger, en français² et en anglais³. La pertinence des articles a été déterminée à l'aide de critères de sélection préalablement établis. Ainsi, les articles devaient : 1) avoir été publiés entre 2000 et 2021; 2) être écrits en français ou en anglais; 3) traiter des jeunes qui développent des idées suicidaires à la suite d'une catastrophe; 4) être des articles scientifiques; 5) comporter des références. Les textes ont d'abord été sélectionnés à la lecture du titre et du résumé. Lorsque le résumé semblait correspondre aux critères de sélection, l'article était ensuite téléchargé à l'aide du logiciel Endnote pour la lecture du texte intégral. Certains articles n'ont finalement pas été sélectionnés, mais la consultation de leurs références a été utile pour identifier d'autres textes pertinents. Dans un objectif d'exhaustivité, les mêmes bases de données ont été consultées à nouveau, en utilisant une formule différente de mots-clés⁴. De nouveaux résultats ont alors été identifiés en plus des textes déjà recensés, menant à une saturation des données.

Après la lecture des 80 textes intégraux téléchargés dans Endnote, plusieurs articles se sont avérés non pertinents, puisqu'ils ne respectaient pas tous les critères établis. Les articles traitant de guerres, d'attentats terroristes et de catastrophes technologiques ont également été exclus, restreignant la recension aux catastrophes naturelles. Ainsi, 28 études ont fait l'objet d'une analyse plus détaillée. L'outil d'analyse consistait en un tableau incluant la référence; le type de recherche; le mode de collecte de données; l'échantillon à l'étude; le type, l'année et le lieu de la

¹ Les principales banques de données utilisées sont : Érudit, Scopus, PsycINFO, PILOT database (ProQuest), MEDLINE Full Text, Academic Search Complete et Google Scholar.

² En français (Banque Érudit), les mots-clés qui ont été utilisés sont les suivants « jeune* OU adolescent* OU enfant* ET catastrophe* OU sinistre* OU désastre* OU cataclysm* OU calamité* OU tragédie* ET idées suicidaires OU pensées suicidaires OU idéations suicidaires ».

³ En anglais, les mots-clés utilisés ont été « youth OR adolescents OR *young people* OR teen OR *young adults* OR children OR kids AND catastrophe OR *crises* OR *crisis* OR disaster OR mass casualty OR major incident OR cataclysm OR calamity OR tragedy AND suicidal ideation OR suicidal thoughts OR *suicide attempt* OR *suicidality* OR *suicide* ». Dans certaines bases de données, les termes en italique ont été écartés pour trouver davantage de résultats.

⁴ Lors de la deuxième vérification, les mots-clés étaient « youth OR adolescents OR children AND disaster OR tragedy OR hurricane OR earthquake OR tsunami OR tornado OR wildfire AND suicidal OR suicide OR suicidality ».

catastrophe; le but de l'étude; les instruments utilisés; et les principaux résultats liés aux idées suicidaires.

Au terme de cette analyse, les textes qui traitaient uniquement des suicides ou des tentatives de suicide après une catastrophe ont été exclus. Le concept de « pensées suicidaires » utilisé dans cet article inclut donc les textes utilisant des terminologies comparables telles que : *suicidal thinking, suicidal thoughts, suicidality, suicide risk, risk of suicide, suicidal ideation* et *suicidal emotions*. Finalement, bien que la plupart des articles ($n = 19$) traitent des jeunes âgés de moins de 25 ans seulement, ceux traitant à la fois d'enfants et d'adultes ($n = 5$) ont été conservés. En définitive, 24 articles ont été retenus dans le cadre de cette recension systématique des écrits.

Résultats

Les caractéristiques des études retenues

La plupart des 24 textes retenus ont été publiés entre 2015 et 2020 ($n=14$), ce qui semble indiquer un accroissement de l'intérêt envers les catastrophes dans les écrits scientifiques au cours des dernières années. Ces articles comprennent tous entre 17 et 84 références et présentent majoritairement les résultats d'études quantitatives ($n=22$), dont six sont longitudinales. Les textes retenus portent tous sur des catastrophes naturelles ($n=24$), principalement des tremblements de terre ($n=16$). Bien que la pandémie de COVID-19 puisse être considérée comme une catastrophe naturelle, peu d'études permettaient de se pencher spécifiquement sur cet événement particulier au moment de la recension des écrits. Par ailleurs, les catastrophes et les collectes de données s'y rapportant ont surtout eu lieu en Chine ($n=10$), cinq d'entre elles étant liées à un tremblement de terre survenu à Wenchuan. Les autres articles concernaient des catastrophes ayant eu lieu à Taiwan ($n=3$), en Turquie ($n=2$), en Asie du Sud-Est ($n=2$), au Canada ($n=1$), en Ukraine ($n=1$), en Israël ($n=1$), à Haïti ($n=1$), en Inde ($n=1$), aux États-Unis ($n=1$) et au Japon ($n=1$).

Bien que les études recensées aient majoritairement utilisé des outils standardisés pour mesurer la présence d'idées suicidaires ($n=16$), certaines recherches avaient utilisé des questions qui n'étaient pas associées à des outils reconnus ($n=9$). Parmi les différents outils standardisés ($n=13$), les plus utilisés sont les suivants : le Mini-International Neuropsychiatric Interview (MINI), le Mini for Children

and Adolescents ou (MINI-KID), le Children's Depression Inventory (CDI) et le Suicidal behaviors Questionnaire-Revised (SBQ-R). En plus des idées suicidaires, les études recensées ont mesuré d'autres variables liées à la santé mentale, notamment la présence de symptômes de stress post-traumatique (n=16), la dépression (n=14), l'anxiété (n=7), la détresse psychologique (n=5), les stratégies d'adaptation (n=4) et les problèmes liés au sommeil (n=4).

L'ampleur des pensées suicidaires

Les études recensées rapportent des proportions de jeunes présentant des pensées suicidaires variant de 1,6 % à Taïwan (Chang et al., 2012) à 35,6 % en Chine (Chui et al., 2017; Ran et al., 2015). En effet, de telles pensées tendent à survenir ou à s'intensifier après l'exposition à une catastrophe. Par exemple, dans l'étude de Kar et al. (2004), les idées suicidaires étaient près de dix fois plus présentes chez la population à l'étude un an après un cyclone en Orissa qu'avant le désastre. Bien qu'elles soient plus rares, certaines études longitudinales permettent d'observer comment le temps écoulé depuis la catastrophe peut influencer la présence de pensées suicidaires chez les jeunes. À ce sujet, une étude portant sur 216 adolescents victimes d'un séisme à Taïwan a démontré que la prévalence de pensées suicidaires augmente progressivement dans le temps, passant de 4,2 % six mois après cette catastrophe à respectivement 5,6 % et 6 % deux ans et trois ans après (Chou et al., 2007). À l'inverse, l'étude de Han et al. (2012), réalisée deux semaines et un an après un tremblement de terre en Chine auprès de 188 jeunes, révèle que les pensées suicidaires sont plus élevées deux semaines après l'événement qu'un an plus tard. D'autres études réalisées après un tremblement de terre en Chine (Chui et al., 2017; Ran et al., 2015) ou un feu de forêt en Israël (Zeller et al., 2015) indiquent plutôt que la fréquence des idées suicidaires ne change pas de façon significative au fil du temps.

Les facteurs associés aux pensées suicidaires

Les facteurs associés aux idées suicidaires sont multiples. Ils concernent les caractéristiques individuelles des victimes, les caractéristiques liées à la catastrophe et aux expériences antérieures de victimisation, ainsi que des facteurs environnementaux. Le Tableau 1 établit une synthèse des facteurs associés à la présence de pensées suicidaires ou à leur diminution à la suite d'une catastrophe.

Tableau 1 — Facteurs liés à la présence de pensées suicidaires chez les jeunes après une catastrophe

Facteurs associés à la présence de pensées suicidaires		
Facteurs individuels	Facteurs liés à la catastrophe ou à une victimisation antérieure	Facteurs environnementaux
<p>Sexe</p> <ul style="list-style-type: none"> – Femme* – Homme <p>Âge</p> <ul style="list-style-type: none"> – Adolescence (13 ans et plus)* <p>Santé mentale / Habitudes de vie</p> <ul style="list-style-type: none"> – Dépression* – Stress post-traumatique* – Anxiété – Troubles du sommeil – Consommation abusive d'alcool 	<p>Exposition à la catastrophe*</p> <p>Niveau d'exposition à la catastrophe</p> <ul style="list-style-type: none"> – Décès d'un proche* – Blessures personnelles ou à un proche* – Dommages à sa propriété* – Crainte pour sa vie – Être séparé d'un parent pendant la catastrophe – Avoir un parent qui visite le site de la catastrophe après celle-ci <p>Médias</p> <ul style="list-style-type: none"> – Reportages négatifs dans les médias <p>Vécu négatif / traumatisme antérieur</p> <ul style="list-style-type: none"> – Violence interpersonnelle* – Événements interpersonnels négatifs 	<p>Milieu familial</p> <ul style="list-style-type: none"> – Violence physique ou psychologique – Négligence physique ou émotionnelle – Décès antérieur d'un proche – Conflits familiaux – Détresse psychologique d'un parent – Pratiques parentales inadéquates – Séparation ou divorce des parents – Absence de fratrie <p>Milieu scolaire</p> <ul style="list-style-type: none"> – Absentéisme scolaire
Facteurs qui contribuent à la diminution des pensées suicidaires		
<p>Santé mentale</p> <ul style="list-style-type: none"> – Autocompassion – Croissance post-traumatique – Résilience 	<p>Médias</p> <ul style="list-style-type: none"> – Reportages encourageants dans les médias 	<p>Milieu familial</p> <ul style="list-style-type: none"> – Soutien familial élevé <p>Milieu scolaire</p> <ul style="list-style-type: none"> – Sentiment de sécurité perçu par les enseignants – Soutien social perçu

* Les facteurs suivis d'un astérisque ont été identifiés dans plus de trois études.

Les facteurs individuels

Sur les 12 études ayant étudié les pensées suicidaires en fonction de l'identité sexuelle, six révèlent qu'à la suite d'une catastrophe, de telles pensées sont davantage présentes chez les jeunes femmes comparativement aux jeunes hommes (Fujiwara et al., 2017; Lau et al., 2010; Tang, Xu et al., 2018; Tang et al., 2010; Wahnström et al., 2010; Ying et al., 2015). D'autres recherches ($n = 2$) indiquent toutefois que les femmes présenteraient moins de pensées suicidaires que les hommes après un désastre naturel (Stratta et al., 2014; Vehid et al., 2006). Les recherches longitudinales en viennent, quant à elles, à des résultats discordants. D'une part, l'étude de Ran et al. (2015), réalisée auprès de 548 jeunes âgés de 15 à 18 ans six mois, 12 mois et 18 mois après un tremblement de terre en Chine, indique que les femmes sont plus nombreuses à présenter des idées suicidaires, bien que cette proportion diminue au cours des trois temps de mesures, alors que celle des hommes demeure stable. Le fait d'être une femme serait également associé à une réduction des idées suicidaires dans l'étude de Yu et al. (2010). À l'inverse, dans une étude réalisée auprès de 188 jeunes après un tremblement de terre en Chine, les jeunes hommes présentaient plus de pensées suicidaires deux semaines après la catastrophe, alors que les jeunes filles en avaient davantage qu'eux un an après (Han et al., 2012).

Les études ayant effectué des analyses en fonction de l'âge ($n = 5$) concluent, pour leur part, que les pensées suicidaires augmentent en fonction de l'âge des jeunes. Ainsi, Tang, Xu et al. (2018) soulignent que les pensées suicidaires après un sinistre sont significativement plus présentes chez les adolescents de 13 à 15 ans (30,5 %) et de 16 à 18 ans (29,7 %), comparativement aux enfants qui fréquentent une école primaire (26,1 %). Dans le même sens, Tang, Zhao et al. (2018) révèlent que le risque suicidaire serait particulièrement élevé chez les jeunes âgés de 15 et 16 ans, alors que Tanaka et al. (2016) mentionnent que les adolescents de 16 ans ou plus feraient davantage de plans de suicide.

Concernant la santé mentale, plusieurs études ($n = 10$) indiquent que la dépression est associée à la présence de pensées suicidaires chez les adolescents à la suite d'une catastrophe, certains auteurs soulignant d'ailleurs qu'il s'agit du facteur de risque le plus important (Chou et al., 2007; Ran et al., 2015; Tang, Xu et al., 2018). Des études révèlent également une association entre l'anxiété et le développement d'idées suicidaires chez les jeunes à la suite de catastrophes naturelles

(Chang et al., 2012; Tang, Xu et al., 2018). Plus les adolescents victimes d'une catastrophe présenteraient des manifestations de stress post-traumatique, plus ils seraient également à risque d'avoir des pensées suicidaires (Chou et al., 2007; Lau et al., 2010; Ozdemir et al., 2015; Ran et al., 2015; Tang et al., 2010; Tang, Xu et al., 2018; Tang, Zhao et al., 2018; Ying et al., 2015; Yu et al., 2010; Zhou et Wu, 2017; Zuromski et al., 2018). L'étude de Tang, Xu et al. (2018) révèle, quant à elle, que les troubles du sommeil sont liés aux pensées suicidaires chez les jeunes âgés de 9 à 18 ans ($n = 5\ 563$) trois ans après un tremblement de terre.

Bien que les caractéristiques liées à la santé mentale soient généralement étudiées comme des facteurs de risque associés à la présence de pensées suicidaires, l'étude longitudinale de Zeller et al. (2015), réalisée auprès de 45 jeunes âgés de 15 à 19 ans après un feu de forêt en Israël, révèle que l'autocompassion, c'est-à-dire « un sentiment de bienveillance et de gentillesse envers soi-même » (Neff, 2003, p. 223), peut contribuer à la diminution des pensées suicidaires à la suite d'une catastrophe. L'étude de Yu et al. (2010) souligne, pour sa part, que la croissance post-traumatique est associée significativement à la réduction d'idées suicidaires chez des adolescents à la suite d'un tremblement de terre en Chine, tout comme le fait de présenter des niveaux élevés de résilience après avoir été victime d'un tremblement de terre (Stratta et al., 2014). Le concept de croissance post-traumatique renvoie au « changement psychologique positif ressenti à la suite de la lutte avec des circonstances de vie très difficiles » (Tedeschi et Calhoun, 2004, p. 1). Finalement, l'étude de Chou et al. (2007) rapporte que la consommation abusive d'alcool ou de drogues est un facteur susceptible d'amplifier la présence de pensées suicidaires chez les jeunes à la suite d'un désastre naturel.

Les facteurs liés à la catastrophe et aux expériences antérieures de victimisation

Comparativement à leurs pairs n'ayant pas été exposés à une catastrophe, les études comparatives recensées ($n=4$) révèlent que les jeunes qui y ont été exposés présentent davantage de pensées suicidaires (Adebäck et al., 2018; Brown et al., 2019; Fujiwara et al., 2017; Lai et al., 2020; Tang, Xu et al., 2018). Plus spécifiquement, certains événements stressants occasionnés par une catastrophe naturelle sont associés au risque d'apparition de pensées suicidaires chez les adolescents. Ainsi, vivre le décès d'un proche (Adebäck et al., 2018; Fujiwara et al., 2017; Tanaka et al., 2016; Tang et al., 2010; Vehid et al. 2006; Walstrom et al.,

2010), subir des blessures personnelles ou occasionnées à des proches (Tan, Xu et al., 2018; Tanaka et al., 2016; Tang et al., 2010; Vehid et al., 2006; Walstrom et al., 2010), craindre pour sa propre vie (Adebäck et al., 2018), subir des dommages à sa demeure (Fujiwara et al., 2017; Tang et al., 2010; Vehid et al., 2006), ainsi que le fait d'avoir été séparé d'un parent pendant la catastrophe (Adebäck et al., 2018) ou d'avoir un parent ayant visité le site de la catastrophe après sa survenue (Lau et al., 2010) sont des facteurs associés aux tendances suicidaires chez les jeunes. En outre, cinq études démontrent que plus les expériences d'exposition sont nombreuses, plus la présence de pensées suicidaires augmente chez les adolescents (Adebäck et al., 2018; Fujiwara et al., 2017; Tanaka et al., 2016; Tang et al., 2010; Walstrom et al., 2010). Selon Tang et al. (2010), le décès d'un membre de la famille proche serait l'expérience d'exposition la plus significativement associée à un risque accru de suicide.

Au-delà de la catastrophe en elle-même, certaines études (n=6) soulignent que le cumul d'événements négatifs ou traumatisants dans la vie d'une personne est susceptible d'entraîner des pensées suicidaires. Ainsi, une étude réalisée auprès de personnes âgées de 16 ans et plus révèle un lien entre des événements interpersonnels négatifs (conflits graves, séparation des parents) pendant l'enfance et l'adolescence et le fait de présenter des idées suicidaires 14 mois après un tsunami survenu en Asie du Sud-Est (Wahlström et al., 2010). Plus spécifiquement, certaines études soulignent que ce sont les antécédents de violence interpersonnelle qui seraient liés aux pensées suicidaires (Lai et al., 2020; Lau et al., 2010; Tang, Zhao et al., 2018; Yu et al., 2010; Zuromski et al., 2018). Plus encore que la dépression et les symptômes de stress post-traumatique, Zuromski et al. (2018) affirment que le fait d'avoir été victimes ou témoins de violence interpersonnelle antérieurement, que ce soit à l'intérieur ou non du milieu familial, constituerait le facteur de risque le plus fortement associé à la présence de pensées suicidaires chez les adolescents après une catastrophe naturelle. Toutefois, d'autres études n'ont montré aucune association significative entre les événements traumatiques antérieurs et la présence d'idées suicidaires (Chang et al., 2012; Fujiwara, 2017).

Les facteurs environnementaux

Sur le plan familial, plusieurs événements sont associés aux pensées suicidaires chez les jeunes après une catastrophe, tels que le décès d'un membre de la famille avant un séisme (Lau et al., 2010; Wahlström et al.,

2010), les conflits interpersonnels (Tang, Zhao et al., 2018; Wahlström et al., 2010), la violence physique ou psychologique (Lau et al., 2010; Lai et al., 2020; Tang, Zhao et al., 2018), ainsi que la négligence physique ou émotionnelle (Tang, Zhao et al., 2018). Chez les garçons, Fujiwara et al. (2017) démontrent que le risque suicidaire est amplifié lorsque la mère souffre de détresse psychologique ou adopte des pratiques parentales inadéquates après la catastrophe. D'autres études établissent plutôt un lien entre les idées suicidaires et la séparation ou le divorce des parents (Wahlström et al., 2010) ou le fait de ne pas avoir de fratrie (Tang, Xu et al., 2018). Enfin, un soutien familial élevé contribuerait à diminuer les risques de suicide chez les adolescents (Tang et al., 2010).

Bien que peu d'études aient porté sur l'influence de facteurs scolaires sur les pensées suicidaires à la suite d'une catastrophe, Lau et al. (2010) ont observé que l'absentéisme scolaire était associé à la présence d'idées suicidaires chez les adolescents un mois après un tremblement de terre en Chine. Dans cette même étude, le sentiment de sécurité perçu par les enseignants après avoir rassuré leurs élèves à la suite du désastre constituait, à l'inverse, un facteur de protection quant au développement de pensées suicidaires. Ce constat a également été fait dans l'étude de Yu et al. (2010), qui souligne que le sentiment de sécurité perçu par les enseignants chez leurs élèves était associé au fait que ces derniers indiquaient une diminution de leurs pensées suicidaires à la suite d'un tremblement de terre en Chine.

Malgré le fait que les recherches menées jusqu'à présent soient surtout centrées sur des facteurs individuels, deux études ont identifié des facteurs sociaux susceptibles d'influencer la présence de pensées suicidaires chez les jeunes à la suite d'une catastrophe. Ainsi, le soutien social perçu par les adolescents serait un facteur de protection contre les pensées suicidaires (Lau et al., 2010). Dans le même sens, le fait d'être exposés à des reportages encourageants dans les médias contribuerait à diminuer les pensées suicidaires chez les jeunes (Lau et al., 2010; Yu et al., 2010).

Discussion

Les articles recensés révèlent que les proportions de jeunes présentant des pensées suicidaires à la suite d'une catastrophe sont non-négligeables, bien que variables d'une étude à l'autre. Les facteurs associés aux pensées suicidaires chez les jeunes sont multiples, allant de caractéristiques personnelles à environnementales. Ces facteurs

concernent également l'exposition à la catastrophe elle-même et les expériences de victimisation antérieure, qui peuvent être vécues comme un cumul d'événements stressants. Ces facteurs de risque sont susceptibles d'être amplifiés en raison des particularités de la catastrophe vécue et des stressseurs qui sont associés. Par exemple, au-delà de la propagation du virus en lui-même, les mesures sanitaires et sociales qui découlent de la pandémie de la COVID-19 sont susceptibles d'amplifier le stress vécu par les jeunes. Dans le contexte de la pandémie, quelles sont les leçons à tirer des études portant sur les pensées suicidaires chez les jeunes à la suite d'une catastrophe?

Mieux comprendre pour mieux intervenir dans le contexte de la pandémie

Les études réalisées dans le domaine des catastrophes révèlent que certaines caractéristiques sont associées à la présence de pensées suicidaires chez les jeunes. Ainsi, le fait d'être un adolescent (Tanaka et al., 2016; Tang, Xu et al., 2018; Tang, Zhao et al., 2018) et de présenter des symptômes dépressifs, anxieux ou des manifestations de stress post-traumatique (Chang et al., 2012; Chou et al., 2007; Ran et al., 2015; Tang, Xu et al., 2018) sont des facteurs individuels associés à la présence de pensées suicidaires chez les jeunes. Les troubles du sommeil (Tang, Xu et al., 2018) et la consommation abusive d'alcool et de drogue (Chou et al., 2007) demeurent également des facteurs personnels à surveiller. Dans le contexte de la pandémie, les jeunes qui présentaient déjà ces facteurs de vulnérabilité avant la crise sanitaire seraient donc plus à risque d'avoir des idées suicidaires et ils devraient faire l'objet d'une surveillance accrue. Plus particulièrement, une attention soutenue devrait être portée aux symptômes dépressifs et anxieux, qui ont été identifiés comme des facteurs distinguant les jeunes ayant des idées suicidaires de ceux n'ayant pas de telles pensées pendant la crise sanitaire (Hertz et Barrios, 2021; Liu et al., 2021). La promotion de saines habitudes de vie en ce qui a trait à l'activité physique, la consommation de substances psychoactives et le sommeil semble également une voie à privilégier pour intervenir auprès des adolescents (Institut national de santé publique du Québec [INSPQ], 2020).

En outre, certains facteurs liés à la catastrophe elle-même sont associés à la présence de pensées suicidaires chez les jeunes, notamment le décès d'un proche, les blessures personnelles ou occasionnées à un membre de l'entourage, ainsi que les dommages à sa propriété (Adebäck

et al., 2018; Fujiwara et al., 2017; Tanaka et al., 2016; Tang et al., 2010; Tang, Xu et al., 2018; Vehid et al., 2006; Walstrom et al., 2010). Dans le contexte de la pandémie, malgré le fait que les jeunes présentent moins de risques que les aînés de contracter le virus, d'être hospitalisés ou d'en mourir, ils peuvent craindre pour leur état de santé ou celui de leurs proches, dont leurs grands-parents, ce qui peut exacerber des troubles mentaux préexistants (Brock et al., 2021). Le climat d'incertitude engendré par la pandémie, le stress économique découlant des pertes d'emplois et l'anxiété vécue relativement à l'enseignement en ligne sont également susceptibles d'entraver la santé mentale des jeunes et d'augmenter la présence de pensées suicidaires chez ceux-ci (Brock et al., 2021; Edwards et al., 2020; Longobardi et al., 2020; Thompson et al., 2021).

Étant donné l'ampleur mondiale de la pandémie, cette catastrophe est largement couverte dans les médias. Au Canada, les messages médiatiques véhiculés quotidiennement depuis plusieurs mois au sujet de la crise sanitaire sont nombreux et plutôt négatifs. Or, les études de Lau et al. (2010) et de Yu et al. (2010) ont toutes deux démontré que l'exposition à des messages médiatiques négatifs est un facteur de risque associé aux pensées suicidaires chez les jeunes. La consultation accrue des médias dans le contexte de la pandémie est également identifiée comme un facteur contribuant à détériorer la santé mentale des jeunes (Hertz et Barrios, 2021; Longobardi et al., 2020; Murata et al., 2021). Il importe donc de réfléchir sur une manière de protéger les jeunes contre ce type d'exposition afin de prévenir l'apparition de pensées suicidaires. Il est notamment recommandé d'encourager les jeunes à s'informer auprès de sources crédibles et à limiter l'exposition excessive aux médias, susceptible d'accroître leur détresse (INSPQ, 2020).

Bien qu'ils soient moins bien documentés dans les écrits portant sur les catastrophes, certains facteurs liés à l'environnement des jeunes sont associés à la présence de pensées suicidaires. D'une part, des difficultés vécues au sein de la famille, impliquant notamment de la violence, de la négligence et des conflits interpersonnels (Lai et al., 2020; Lau et al., 2010; Tang Zhao et al., 2018), sont associées aux pensées suicidaires chez les jeunes après une catastrophe. Dans le contexte de la COVID-19, les conflits familiaux, la violence conjugale et familiale de même que la négligence et le manque de surveillance parentale sont identifiés comme des facteurs de risque liés aux pensées suicidaires chez les jeunes (Edwards et al., 2020; Liu et al., 2021; Thompson et

al., 2021). Selon Thompson et al. (2021), des problèmes financiers et des changements dans les conditions de vie liés à la crise sanitaire contribueraient aussi aux idéations suicidaires des jeunes. En ce sens, la pandémie révèle et exacerbe les inégalités sociales préexistantes et impose la mise en place de mesures gouvernementales de soutien afin de réduire le stress financier des familles vulnérables (INSPQ, 2020). Outre ces mesures de soutien, des interventions préventives peuvent s'adresser aux parents et aux enseignants afin qu'ils soient attentifs aux changements de comportements et aux pertes récentes chez leurs jeunes, tout en assurant une supervision adéquate de leurs activités (Brock et al., 2021).

Alors qu'une pression accrue est exercée sur les familles, les sources de soutien social tendent à diminuer chez les jeunes en raison de la pandémie. Or, le soutien des pairs et du milieu scolaire sont des facteurs contribuant au bien-être psychologique des jeunes après un désastre (Lau et al., 2010; Yu et al., 2010). Par conséquent, les fermetures d'écoles et les exigences en matière de distanciation sociale engendrent des sentiments de solitude et d'isolement chez les jeunes, ce qui peut augmenter la présence de pensées suicidaires chez les plus vulnérables (Brock et al., 2021; Hertz et Barrios, 2021; Longobardi et al., 2020). Selon Longobardi et al. (2020), ce sentiment de solitude pourrait être amplifié lorsque les jeunes vivent une augmentation des conflits intrafamiliaux à leur domicile. Étant donné le rôle important de l'école dans la vie des jeunes, le personnel scolaire doit être outillé afin d'accompagner les élèves pendant cette période critique (Lansard et al., 2020). À cet égard, Brock et al. (2021) recommandent que les membres du personnel scolaire soient formés afin d'identifier les signes avant-coureurs des comportements suicidaires. Des approches novatrices et créatives doivent également être développées afin de maintenir le lien social, tout en respectant les directives de la santé publique (INSPQ, 2020).

Ainsi, les études menées dans le domaine des catastrophes indiquent que celles-ci entraînent des pertes importantes de ressources, notamment en ce qui concerne les conditions de vie et le soutien social, qui risquent de diminuer les capacités des jeunes à composer adéquatement avec les menaces et les pertes de ressources subséquentes. Ces pertes de ressources ultérieures peuvent provoquer un épuisement graduel des jeunes et de leurs moyens, et, par conséquent, une difficulté croissante à composer avec le stress et la détresse provoqués par la catastrophe. Le stress vécu lors d'une catastrophe découle non seulement de l'exposition

à l'événement lui-même, mais également des événements qui le suivent, souvent qualifiés de stressseurs secondaires (relocalisation, perte de biens, préoccupations administratives) (Aptekar, 1994; Robichaud et al., 2001). Cette perspective amène à considérer la pandémie actuelle comme une catastrophe s'insérant dans un continuum d'événements stressants qui s'enchaînent les uns après les autres, ayant ainsi des répercussions sur la santé mentale des jeunes et sur leurs capacités de renouveler leurs ressources. Brooks et al. (2020) mentionnent d'ailleurs que les répercussions d'une pandémie peuvent persister pendant plus de trois ans, la durée des symptômes étant influencée par la longueur des périodes de confinement, la peur pour sa santé et celle de ses proches, les sentiments de colère et de frustration envers la situation, ainsi que les pertes sociales. Au cours des prochaines années, une attention soutenue devra donc être portée à l'évolution des pensées et des comportements suicidaires au Canada et aux facteurs de risque et de protection qui y sont associés, et ce, afin de mieux les comprendre et de planifier adéquatement les services de prévention (INSPQ, 2020).

Limites des études recensées

Étant donné que peu d'études portent spécifiquement sur les pensées suicidaires chez les jeunes dans le contexte de la pandémie de la COVID-19, les recherches menées lors de catastrophes naturelles apportent un éclairage pertinent sur les facteurs qui y sont associés. Malgré tout, certaines limites sont inhérentes aux études recensées. D'abord, l'absence d'un groupe de comparaison dans certaines études limite les résultats, puisqu'ils ne peuvent confirmer un lien de causalité entre les pensées suicidaires et la catastrophe. Dans le même sens, rares sont les études qui permettent de comparer la fréquence des pensées suicidaires avant et après une catastrophe pour une même population, puisque ces désastres sont des événements soudains et imprévus. En outre, parmi les études recensées, seulement six sont longitudinales et permettent de voir l'évolution des pensées suicidaires dans le temps. Or, étant donné que les conséquences des catastrophes peuvent être différentes à court, moyen et long terme, la surreprésentation d'études transversales limite la portée des résultats.

Par ailleurs, une autre limite peut être identifiée dans le fait que les études privilégient généralement une méthode quantitative, ce qui ne permet pas aux participants de développer leur pensée. Les outils utilisés pour mesurer les pensées suicidaires diffèrent également d'une

étude à l'autre, ce qui limite les comparaisons possibles. Par exemple, alors que certaines études mesurent uniquement les pensées suicidaires, d'autres mesurent à la fois les pensées suicidaires et les tentatives de suicide. L'hétérogénéité des instruments utilisés fait donc en sorte que les pensées suicidaires ne sont pas toujours définies de la même façon ou ne portent pas sur la même période de temps. En outre, l'âge des jeunes répondants varie d'une étude à l'autre, certaines incluant même des adultes sans faire d'analyse en fonction de l'âge.

Bien que toutes ces études s'intéressent de près ou de loin aux pensées suicidaires, elles portent également sur plusieurs autres aspects de la santé mentale, tels que les manifestations de stress post-traumatique et les symptômes dépressifs et anxieux. Par conséquent, les données permettant de documenter les pensées suicidaires sont parfois parcellaires et ne permettent pas d'identifier clairement les facteurs de risque et de protection associés. De plus, les liens entre les pensées suicidaires et ces facteurs ne sont pas toujours clairement présentés. Les études disponibles sont surtout centrées sur des facteurs de risque individuel; les facteurs de protection familiaux, scolaires et sociaux étant peu documentés.

Finalement, les études concernant les pensées suicidaires en contexte de catastrophes ont surtout été réalisées en Asie, principalement en Chine, ce qui peut influencer les résultats obtenus en raison de la culture qui y est différente de celle que l'on retrouve dans les pays occidentaux. Ainsi, les facteurs associés aux pensées suicidaires chez les jeunes Chinois ne peuvent pas nécessairement être généralisés au contexte canadien.

Conclusion

Cet article apporte un éclairage sur les facteurs associés aux pensées suicidaires lors de catastrophes naturelles et, plus spécifiquement, dans le contexte de la pandémie de la COVID-19. À l'instar d'autres études réalisées à la suite de catastrophes naturelles, notre étude révèle que la pandémie est susceptible d'augmenter les facteurs de risque liés aux pensées suicidaires, tout en diminuant les facteurs de protection qui y sont associés. Ainsi, le fait d'être adolescent, de présenter des symptômes dépressifs, anxieux ou des manifestations de stress post-traumatique, le niveau d'exposition à la catastrophe et les traumatismes antérieurs de même que les difficultés familiales sont susceptibles de contribuer à la présence de pensées suicidaires chez les jeunes en contexte de

pandémie. À l'inverse, le soutien familial, social et scolaire peut diminuer les risques de pensées suicidaires chez les enfants et les adolescents. À la lumière de ces facteurs, certaines pistes d'actions peuvent guider le milieu scolaire, les parents, les services sociaux et de santé, ainsi que les gouvernements dans la mise en place ou le renforcement de mesures de prévention du suicide visant à réduire les facteurs de risque et à accroître les facteurs de protection associés aux pensées suicidaires en période de pandémie. En dépit de son apport, il importe toutefois de souligner que cette analyse ne permet pas de pondérer l'importance relative des divers facteurs répertoriés, étant donné que les études recensées font appel à une diversité de devis et méthodes de recherche. De plus, seuls les articles repérés par le biais des bases de données bibliographiques consultées ou au moyen de la recherche manuelle dans leur liste de références respective ont fait l'objet d'une analyse. Enfin, la présente revue systématique des écrits ne permet pas d'examiner l'effet du temps sur les pensées suicidaires, puisque les résultats à cet égard sont discordants. Dans un tel contexte, il demeure pertinent de poursuivre les études sur les pensées suicidaires des jeunes à la suite de catastrophes et, plus spécifiquement, dans le contexte particulier de la pandémie de la COVID-19.

Références

- Adebäck, P., Schulman, A. et Nilsson, D. (2018). Children exposed to a natural disaster: psychological consequences eight years after 2004 tsunami. *Nordic Journal of Psychiatry*, 72(1), 75-81. doi: 10.1080/08039488.2017.1382569
- Aptekar, L. (1994). The psychology of disaster victims. Dans L. Aptekar (dir.), *Environmental disasters in global perspective* (p. 79-126). G. K. Hall and Co.
- Berry, K. et Finnoff, D. (2016). Choosing between adaptation and prevention with an increasing probability of a pandemic. *Journal of Economic Behavior and Organization*, 132, 177-192. doi:10.1016/j.jebo.2016.06.007
- Boer, F., Smit, C., Morren, M., Roorda, J. et Yzermans, J. (2009). Impact of a technological disaster on young children: a five-year postdisaster multiinformant study. *Journal of Traumatic Stress*, 22(6), 516-524. <https://psycnet.apa.org/record/2010-00260-005>
- Bonanno, G. A., Brewin, C. R., Kaniasty, K. et La Greca, A. M. (2010). Weighing the Costs of Disaster: Consequences, Risks, and Resilience in Individuals, Families, and Communities. *Psychological Science in the Public Interest*, 11(1), 1-49. doi:10.1177/1529100610387086

- Brock, S. E., Lieberman, R., Cruz, M. A. et Coad, R. (2021). Conducting school suicide risk assessment in distance learning environments. *Contemporary School Psychology. The Official Journal of the California Association of School Psychologists*, 25(1), 3-11. doi:10.1007/s40688-020-00333-6
- Brooks, S. K., Webster, R. K., Smith, L. E., Woodland, L., Wessely, S., Greenberg, N. et Rubin, G. J. (2020). The psychological impact of quarantine and how to reduce it: Rapid review of the evidence. *The Lancet*, 395, 912-920. doi:10.1016/S0140-6736(20)30460-8
- Brown, M. R. G., Agyapong, V., Greenshaw, A. J., Cribben, I., Brett-MacLean, P., Drolet, J., McDonald-Harker, C., Omeje, J., Mankowski, M., Noble, S., Kitching, D. et Silverstone, P. H. (2019). After the Fort McMurray wildfire there are significant increases in mental health symptoms in grade 7-12 students compared to controls. *BMC Psychiatry*, 19(1), 18. doi: 10.1186/s12888-018-2007-1
- Center for Research on the Epidemiology of Disasters. (2020). *Natural disasters 2020: Now is the time to not give up*. <https://www.cred.be/publications>
- Chang, M.-C., Chen, P.-F. et Lung, F.-W. (2012). Anxiety in Predicting Suicide-Related Symptom of Typhoon Disaster Victims: A One-Year Follow-Up Study in Southern Taiwan. *Psychiatric Quarterly*, 83(4), 481-487. doi:10.1007/s11126-012-9216-4
- Chen, S., Bagrodia, R., Pfeffer, C. C., Meli, L. et Bonanno, G. A. (2020). Anxiety and resilience in the face of natural disasters associated with climate change: A review and methodological critique. *Journal of Anxiety Disorders*, 76. doi:10.1016/j.janxdis.2020.102297
- Chou, F. H. C., Wu, H. C., Chou, P., Su, C. Y., Tsai, K. Y., Chao, S. S., Chen, M.-C., Su, T. T.-P., Sun, W.-J. et Ou-Yang, W.-C. (2007). Epidemiologic psychiatric studies on post-disaster impact among Chi-Chi earthquake survivors in Yu-Chi, Taiwan. *Psychiatry and Clinical Neurosciences*, 61(4), 370-378. doi:10.1111/j.1440-1819.2007.01688.x
- Chui, C. H. K., Ran, M.-S., Li, R.-H., Fan, M., Zhang, Z., Li, Y.-H., Ou, G. J., Jiang, Z., Tong, Y.-Z. et Fang, D.-Z. (2017). Predictive factors of depression symptoms among adolescents in the 18-month follow-up after Wenchuan earthquake in China. *Journal of Mental Health*, 26(1), 36-42. doi: 10.1080/09638237.2016.1276542
- Czeisler M. É., Lane, R. I., Petrosky, E., Wiley, J. F., Christensen, A., Njai, R., Weaver, M. D., Robbins, R., Facer-Childs, E. R., Barger, L. K., Czeisler, C. A., Howard, M. E. et Rajaratnam, S. M. W. (2020). Mental Health, Substance Use, and Suicidal Ideation During the COVID-19 Pandemic – United States, June 24-30. *Morbidity and Mortality Weekly Report*, 69(32), 1049-1057. doi: 10.15585/mmwr.mm6932a1
- Edwards, E., Janney, C. A., Mancuso, A., Rollings, H., VanDenToorn, A., DeYoung, M., Halstead, S. et Eastburg, M. (2020). Preparing for the

- Behavioral Health Impact of COVID-19 in Michigan. *Current Psychiatry Reports*, 22(88). doi:10.1007/s11920-020-01210-y
- Eksi, A., Braun, K. L., Ertem-Vehid, H., Peykerli, G., Saydam, R., Toparlak, D. et Alyanak, B. (2007). Risk factors for the development of PTSD and depression among child and adolescent victims following a 7,4 magnitude earthquake. *International Journal of Psychiatry in Clinical Practice*, 11(3), 190-199. doi:10.1080/13651500601017548
- Fujiwara, T., Yagi, J., Homma, H., Mashiko, H., Nagao, K. et Okuyama, M. (2017). Suicide risk among young children after the Great East Japan Earthquake: A follow-up study. *Psychiatry Research*, 253, 318-324. doi: 10.1016/j.psychr.2017.04.018
- Gobat, N. H., Gal, M., Butler, C. C., Webb, S. A. R., Francis, N. A., Stanton, H., Anthierens, S., Bastiaens, H., Godycki-Cwirko, M., Kowalczyk, A., Pons-Vigués, M., Pujol-Ribera, E., Berenguera, A., Watkins, A., Sukumar, P., Moore, R. G., Hood, K. et Nichol, A. (2018). Talking to the people that really matter about their participation in pandemic clinical research: A qualitative study in four European countries. *Health Expectations*, 21(1), 387-395. doi:10.1111/hex.12634
- Guessoum, S. B., Lachal, J., Radjack, R., Carretier, E., Minassian, S., Benoit, L. et Moro M. R. (2020). Adolescent psychiatric disorders during the COVID-19 pandemic and lockdown. *Psychiatry Research*, 291(113264). doi: 10.1016/j.psychres.2020.113264
- Han, L., Zhang, Y. et Zheng, Y. (2012). Responses over time of child and adolescent survivors to the 2008 Wenchuan, China earthquake. *Social Behavior and Personality*, 40(7), 1147-1152. doi:10.2224/sbp.2012.40.7.1147
- Hertz, M. F. et Barrios, L. C. (2021). Adolescent mental health, COVID-19, and the value of school-community partnerships. *Injury Prevention*, 27(1), 85-86. doi:10.1136/injuryprev-2020-044050
- Hill, R. M., Rufino, K., Kurian, S., Saxena, J., Saxena, K. et Williams, L. (2020). Suicide ideation and attempts in a pediatric emergency department before and during COVID-19. *Pediatrics*, 147(3). doi: 10.1542/peds.2020-029280
- Hou, T. Y., Mao, X. F., Dong, W., Cai, W. P. et Deng, G. H. (2020). Prevalence of and factors associated with mental health problems and suicidality among senior high school students in rural China during the COVID-19 outbreak. *Asian Journal of Psychiatry*, 54. doi: 10.1016/j.ajp.2020.102305
- Institut national de santé publique du Québec. (2020). *Synthèse des connaissances sur l'impact d'une crise sanitaire ou économique sur les comportements suicidaires*.
<https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/3073-impact-crise-sanitaire-economique-comportements-suicidaires-covid19.pdf>

- Kar, N., Thirthalli, J., Sharma, P., Murali, N. et Mehrotra, S. (2004). Mental health consequences of the trauma of super-cyclone 1999 in Orissa. *Indian Journal of Psychiatry*, 46(3), 228-237. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC2951648/>
- Kölves, K., Kölves, K. E. et De Leo, D. (2013). Natural disasters and suicidal behaviours: A systematic literature review. *Journal of Affective Disorders*, 146(1), 1-14. doi:10.1016/j.jad.2012.07.037
- Lai, B. S., Osborne, M. C., De Veauuse-Brown, N., Swedo, E. A., Self-Brown, S. et Massetti, G. M. (2020). Violence victimization and negative health correlates of youth in post-earthquake Haiti: Findings from the cross-sectional violence against children survey. *Journal of Affective Disorders*, 270, 59-64. doi:10.1016/j.jad.2020.03.050
- Lansard, A.-L., Maltais, D. et Généreux, M. (2020). *Pistes d'interventions psychosociales pour préserver les jeunes des impacts des catastrophes naturelles ou technologiques*. Publié conjointement par Institut universitaire de première ligne en santé et services sociaux, CIUSSS de l'Estrie-CHUS et Groupe de recherche et interventions régionales GRIR-UQAC.
- Lau, J. T. F., Yu, X., Zhang, J., Mak, W. W. S., Choi, K. C., Lui, W. W. S. et Chan, E. Y. (2010). Psychological distress among adolescents in Chengdu, Sichuan at 1 month after the 2008 Sichuan earthquake. *Journal of Urban Health: bulletin of the New York Academy of Medicine*, 87(3), 504-523. doi:10.1007/s11524-010-9447-3
- Liu, Y., Yue, S., Zhu, J., Wu, Z., Wang, J., Wu, Y. et Hu, X. (2021). Associations between feelings/behaviors during COVID-19 pandemic lockdown and depression/anxiety after lockdown in a sample of chinese children and adolescents. *Journal of Affective Disorders*, 284, 98-103. doi:10.1016/j.jad.2021.02.001
- Longobardi, C., Morese, R. et Fabris, M. A. (2020). Covid-19 emergency: social distancing and social exclusion as risks for suicide ideation and attempts in adolescents. *Frontiers in Psychology*, 11. doi:10.3389/fpsyg.2020.551113
- Maltais, D., Abderrafie Moalla, T., Pouliot, E., Bergeron-Leclerc, C. et Cherblanc, J. (2020). La pandémie de COVID-19 : une catastrophe sociale aux répercussions multiples. Dans J. Cherblanc, F.-O. Dorais, C. Tremblay et S. Tremblay (dir.), *La COVID-19 : un fait social total. Perspectives historiques, politiques, sociales et humaines* (p. 119-132). Groupe de recherche et d'intervention régionales (GRIR), Université du Québec à Chicoutimi.
- Marques, M. D., Da Silva, A. B., Sena Oliveira, A. C. et Simoes-e Silva, A. C. (2020). How is COVID-19 pandemic impacting mental health of children and adolescents? *International Journal of Disaster Risk Reduction*, 51(101845). doi: 10.1016/j.ijdr.2020.101845

- Murata, S., Rezeppa, T., Thoma, B., Marengo, L., Krancevich, K., Chiya, E., Hayes, B., Goodfriend, E., Deal, M., Zhong, Y., Brummit, B., Coury, T., Riston, S., Brent, D. A. et Melhem, N. M. (2021). The psychiatric sequelae of the COVID-19 pandemic in adolescents, adults, and health care workers. *Depression & Anxiety*, 38(2), 233-246. doi:10.1002/da.23120
- Neff, K. D. (2003). The development and validation of a scale to measure self-compassion. *Self and Identity*, 2(3), 223-250. doi:10.1080/15298860309027
- O'Connor, R. C., Wetherall, K., Cleare, S., McClelland, H., Melson, A. J., Niedzwiedz, C. L., O'Carroll, R. E., O'Connor, D. B., Platt, S., Scowcroft, E., Watson, B., Zorzea, T., Ferguson, E. et Robb, K. A. (2020). Mental health and well-being during the covid-19 pandemic: longitudinal analyses of adults in the UK COVID-19 Mental Health & Wellbeing study. *The British Journal of Psychiatry*, 1-8. doi:10.1192/bjp.2020.212
- Ozdemir, O., Boysan, M., Guzel Ozdemir, P. et Yilmaz, E. (2015). Relationships between posttraumatic stress disorder (PTSD), dissociation, quality of life, hopelessness, and suicidal ideation among earthquake survivors. *Psychiatry Research*, 228(3), 598-605. doi:10.1016/j.psychres.2015.05.045
- Pfefferbaum, B., Jacobs, A., Houston, J. et Griffin, N. (2015). Children's disaster reactions: the influence of family and social factors. *Current Psychiatry Reports*, 17(7), 1-6. doi:10.1007/s11920-015-0597-6
- Pramukti, I., Strong, C., Sitthimongkol, Y., Setiawan, A., Pandin, M. G. R., Yen, C.-F., Lin, C.-Y., Griffiths, M. D. et Ko, N.-Y. (2020). Anxiety and Suicidal Thoughts During the COVID-19 Pandemic: Cross-Country Comparative Study Among Indonesian, Taiwanese, and Thai University Students. *Journal of Medical Internet Research*, 22(12). doi:10.2196/24487
- Ran, M.-S., Zhang, Z., Fan, M., Li, R.-H., Li, Y.-H., Ou, G. J., Jiang, Z., Tong, Y.-Z. et Fang, D.-Z. (2015). Risk factors of suicidal ideation among adolescents after Wenchuan earthquake in China. *Asian Journal of Psychiatry*, 13, 66-71. doi:10.1016/j.ajp.2014.06.016
- Robichaud, S., Maltais, D., Lalonde, G., Simard, A. et Moffat, G. (2001). Les inondations de juillet 1996 : une série d'événements stressants. *Service social*, 48, 16-33. doi: 10.7202/006875ar
- Sécurité publique Canada. (2019). *Base de données canadienne sur les catastrophes*. <https://www.securitepublique.gc.ca/cnt/rsrscs/cndn-dsstrdtbs/index-fr.aspx>
- Singh, S., Roy, D., Sinha, K., Parveen, S., Sharma, G. et Joshi, G. (2020). Impact of covid-19 and lockdown on mental health of children and adolescents: a narrative review with recommendations. *Psychiatry Research*, 293(113429). doi: 10.1016/j.psychres.2020.113429
- Son, C., Hegde, S., Smith, A., Wang, X. et Sasangohar, F. (2020). Effects of COVID-19 on College Students' Mental Health in the United States: Interview Survey Study. *Journal of Medical Internet Research*, 22(9), 1-14. doi:10.2196/21279

- Stratta, P., Capanna, C., Carmassi, C., Patriarca, S., Di Emidio, G., Riccardi, I., Collazzoni, A., Dell'Osso, L. et Rossi, A. (2014). The adolescent emotional coping after an earthquake: A risk factor for suicidal ideation. *Journal of Adolescence*, 37(5), 605-611. doi:10.1016/j.adolescence.2014.03.015
- Tanaka, E., Tsutsumi, A., Kawakami, N., Kameoka, S., Kato, H. et You, Y. (2016). Long-term psychological consequences among adolescent survivors of the Wenchuan earthquake in China: A cross-sectional survey six years after the disaster. *Journal of Affective Disorders*, 204, 255-261. doi:10.1016/j.jad.2016.08.001
- Tang, T. C., Yen, C. F., Cheng, C. P., Yang, P., Chen, C. S., Yang, R. C., Huang, M.-S., Jong, Y.-J. et Yu, H. S. (2010). Suicide risk and its correlate in adolescents who experienced typhoon-induced mudslides: a structural equation model. *Depression and Anxiety*, 27(12), 1143-1148. doi:10.1002/da.20748
- Tang, W., Xu, D., Li, B., Lu, Y. et Xu, J. (2018). The relationship between the frequency of suicidal ideation and sleep disturbance factors among adolescent earthquake victims in China. *General Hospital Psychiatry*, 55, 90-97. doi:10.1016/j.genhosppsych.2018.09.013
- Tang, W., Zhao, J., Lu, Y., Zha, Y., Liu, H., Sun, Y., Zhang, J., Yang, Y. et Xu, J. (2018). Suicidality, Posttraumatic Stress, and Depressive Reactions after Earthquake and Maltreatment: A Cross-sectional Survey of a Random Sample of 6132 Chinese Children and Adolescents. *Journal of Affective Disorders*, 232, 363-369. doi:10.1016/j.jad.2018.02.081
- Tedeschi, R. G. et Calhoun, L. G. (2004). Posttraumatic Growth: Conceptual Foundations and Empirical Evidence. *Psychological Inquiry*, 15(1), 1-18. doi:10.1207/s15327965pli1501_01
- Thompson, E. C., Thomas, S. A., Burke, T. A., Nesi, J., MacPherson, H. A., Bettis, A. H., Kudinova, A. Y., Affleck, K., Hunt, J. et Wolff, J. C. (2021). Suicidal thoughts and behaviors in psychiatrically hospitalized adolescents pre- and post- covid-19: a historical chart review and examination of contextual correlates. *Journal of Affective Disorders Reports*, 4(100100). doi:10.1016/j.jadr.2021.100100
- Vehid, H. E., Alyanak, B. et Eksi, A. (2006). Suicide ideation after the 1999 earthquake in Marmara, Turkey. *The Tohoku Journal of Experimental Medicine*, 208(1), 19. doi:10.1620/tjem.208.19
- Wahlström, L., Michélsen, H., Schulman, A. et Backheden, M. (2010). Childhood life events and psychological symptoms in adult survivors of the 2004 tsunami. *Nordic Journal of Psychiatry*, 64(4), 245-252. doi:10.3109/08039480903484092
- Wathelet, M., Duhem, S., Vaiva, G., Baubet, T., Habran, E., Veerapa, E., Debien, C., Molenda, S., Horn, M., Grandgenèvre, P., Notredame, C.-E. et D'Hondt, F. (2020). Factors Associated With Mental Health Disorders Among University Students in France Confined During the

- COVID-19 Pandemic. *JAMA Network Open*, 3(10), 1-13. doi:10.1001/jamanetworkopen.2020.25591
- Weems, C. F., Pina, A. A., Costa, N. M., Watts, S. E., Taylor, L. K. et Cannon, M. F. (2007). Predisaster trait anxiety and negative affect predict posttraumatic stress in youths after hurricane Katrina. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 75(1), 154-159. doi:10.1037/0022-006X.75.1.154
- Ying, L., Chen, C., Lin, C., Greenberger, E., Wu, X. et Jiang, L. (2015). The Relationship Between Posttraumatic Stress Symptoms and Suicide Ideation Among Child Survivors Following the Wenchuan Earthquake. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 45(2), 230-242. doi:10.1111/sltb.12118
- Yu, X.-n., Lau, J. T. F., Zhang, J., Mak, W. W. S., Choi, K. C., Lui, W. W. S., Zhang, J. et Chan, E. Y. Y. (2010). Posttraumatic growth and reduced suicidal ideation among adolescents at month 1 after the Sichuan Earthquake. *Journal of Affective Disorders*, 123(1-3), 327-331. doi:10.1016/j.jad.2009.09.019
- Zeller, M., Yuval, K., Nitzan-Assayag, Y. et Bernstein, A. (2015). Self-Compassion in Recovery Following Potentially Traumatic Stress: Longitudinal Study of At-Risk Youth. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 43(4), 645-653. doi:10.1007/s10802-014-9937-y
- Zhou, X. et Wu, X. (2017). Moderating Role of Negative Venting in the Relationship Between PTSD and Violent Behaviors and Suicidal Ideation in Chinese Children After an Earthquake. *Child Indicators Research*, 10(1), 221-230. doi:10.1007/s12187-016-9383-1
- Zuromski, K. L., Resnick, H., Price, M., Galea, S., Kilpatrick, D. G. et Ruggiero, K. (2018). Suicidal ideation among adolescents following natural disaster: The role of prior interpersonal violence. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, 11(2), 184-188. doi:10.1037/tra0000365

Correspondance

Ève Pouliot

Département des sciences humaines et sociales

Université du Québec à Chicoutimi

555, boulevard de l'Université

Chicoutimi (Québec) G7H 2B1

418-545-5011, poste 5089

eve.pouliot@uqac.ca

Résumé

Il est largement reconnu que les catastrophes naturelles engendrent des conséquences importantes pour les populations exposées. Les jeunes sont particulièrement vulnérables à développer des problèmes de santé mentale après un désastre, notamment des pensées suicidaires. Or, dans le contexte de la pandémie de la COVID-19, il s'avère important de documenter ce phénomène afin d'intervenir efficacement, d'autant plus que les catastrophes et les risques de pandémie tendent à augmenter. Cette revue systématique des écrits vise à identifier les facteurs associés positivement ou négativement à la présence de pensées suicidaires chez les jeunes à la suite d'une catastrophe. Au total, 24 articles scientifiques ont été retenus pour l'analyse et ont permis de dégager plusieurs facteurs associés aux pensées suicidaires, tels que la dépression, le stress post-traumatique, l'âge, l'exposition au désastre, ainsi que les traumatismes antérieurs. Des pistes concrètes découlent de la présente analyse afin d'orienter l'intervention auprès des jeunes dans ce contexte.

Mots-clés : catastrophe, pandémie, COVID-19, pensées suicidaires, jeunes.

* * *

Abstract

It is widely recognized that natural disasters have significant consequences for exposed populations. Teenagers are particularly vulnerable to develop mental health problems after a disaster, including suicidal thoughts. However, in the context of the COVID-19 pandemic, it is important to document this reality in order to prevent

suicidal thoughts, especially as disasters and pandemic risks tend to increase. This systematic review of the literature aims to identify factors associated positively or negatively with the presence of suicidal thoughts in teenagers following a disaster. 24 scientific articles were selected for analysis and have allowed to identify several associated factors, such as depression, post-traumatic stress, age, exposure to disaster, and previous trauma. Concrete avenues emerge from this analysis to guide intervention with teenagers in this context.

Keywords: disaster, pandemic, COVID-19, suicidal thoughts, youth, teenagers.